

# Couvre-feu ou éteignoir ?

*Dominique Rézeau – 16 janvier 2021*

Deux mots moyenâgeux de la langue française dont nous avons peut-être oublié le sens original, bien que la réalité qu'ils suggèrent soit tout à fait d'actualité !



Un peu d'histoire : le **COUVRE-FEU** est tout simplement à l'origine un instrument usuel, présent auprès de tous les foyers de ville et de campagne. Fait de cuivre ou bien de simple terre cuite, il sert à couvrir le feu quand vient la nuit. D'une part pour conserver les braises encore

ardentes qui feront repartir une flambée au petit matin, mais aussi pour éviter l'incendie des maisons où le bois tient une grande place.



Le dictionnaire de l'Académie française en 1694 consacre cet usage en définissant ainsi le mot : *Ustensile de cuivre ou de fer, qu'on met sur le feu, pour*

*le couvrir & le conserver la*

*nuit.* Le même ouvrage rajoute ensuite au fil des siècles la « cloche » qui, dans les agglomérations de quelque importance, invite les habitants à « couvrir le feu » : *Il se dit aussi du coup de cloche qui, dans certaines villes, marque l'heure de se retirer, de couvrir le feu, etc. Sonner le couvre-feu.*



A la cloche du couvre-feu viennent s'ajouter au siècle suivant les instruments qui rythment la journée des camps militaires : *Signal sonné par le clairon ou la trompette chaque soir pour l'extinction des feux.* Et puis le XXe siècle abandonne le concept d'objet ou de réalité matérielle pour retenir du couvre-feu l'aspect « sécuritaire ». Pendant les guerres, sous la menace de bombardements ennemis, la population est invitée à se calfeutrer à domicile, à ne pas sortir durant les heures nocturnes, à éteindre feux et lumières : *Mesure de police qui interdit de sortir de chez soi entre telle et telle heure. Décréter le couvre-feu. Lever le couvre-feu. Rentrer avant le couvre-feu, etc.*



L'expression se militarise donc, pour arriver jusqu'au jour d'aujourd'hui où nous sommes de nouveau « en guerre », cette fois contre un méchant virus. Il a fallu à nos autorités prendre des mesures radicales, mobiliser les « troupes sanitaires », déployer une stratégie, dont le fameux couvre-feu qui nous est désormais imposé sur tout le territoire national de 18h00 à 6h00 ! Si le « feu » proprement dit n'y a plus sa place, couvert ou découvert, nous sommes invités à rester dans nos foyers et près de nos cheminées, sans mettre le nez dehors, ni chez nos familiers ou nos amis, encore moins dans nos bars et cinémas favoris, dans l'attente du fameux vaccin, d'élaboration aussi complexe que l'arme nucléaire. *Venceremos !*

Une référence littéraire, en passant, quand le poète Paul Éluard fustigeait le couvre-feu décrété à Paris pendant l'Occupation. Le poète y évoque la contrainte de l'ordre, décrit la sensation d'enfermement, mais aussi l'amour plus fort que tout (1942) :



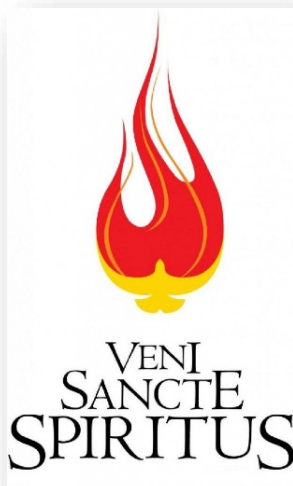
*Que voulez-vous la porte était gardée  
Que voulez-vous nous étions enfermés  
Que voulez-vous la rue était barrée  
Que voulez-vous la ville était matée  
Que voulez-vous elle était affamée  
Que voulez-vous nous étions désarmés  
Que voulez-vous la nuit était tombée  
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.*



Voilà pour le **COUVRE-FEU**... mais quid de **L'ÉTEIGNOIR** ? Si le mot n'a pas été mentionné en ces jours, c'est justice. Le couvre-feu en effet couvre le feu mais le « conserve », l'éteignoir quant à lui « l'éteint ». Revenons à notre savant dictionnaire, en 1694 : *Instrument creux en forme d'entonnoir pour esteindre la chandelle. Les esteignoirs sont pour l'ordinaire de fer blanc ou d'argent.* Définition à laquelle l'Académie ajoute l'époque contemporaine : *Il s'emploie figurément et familièrement pour désigner une personne qui arrête la gaieté, l'activité des autres, et encore : Personne dont la présence suffit à assombrir une réunion. Il ne rit jamais, c'est un véritable éteignoir...un rabat-joie !*

## N'éteignez pas l'Esprit !

*Saint Paul aux Thessaloniens, 1, 5/19*



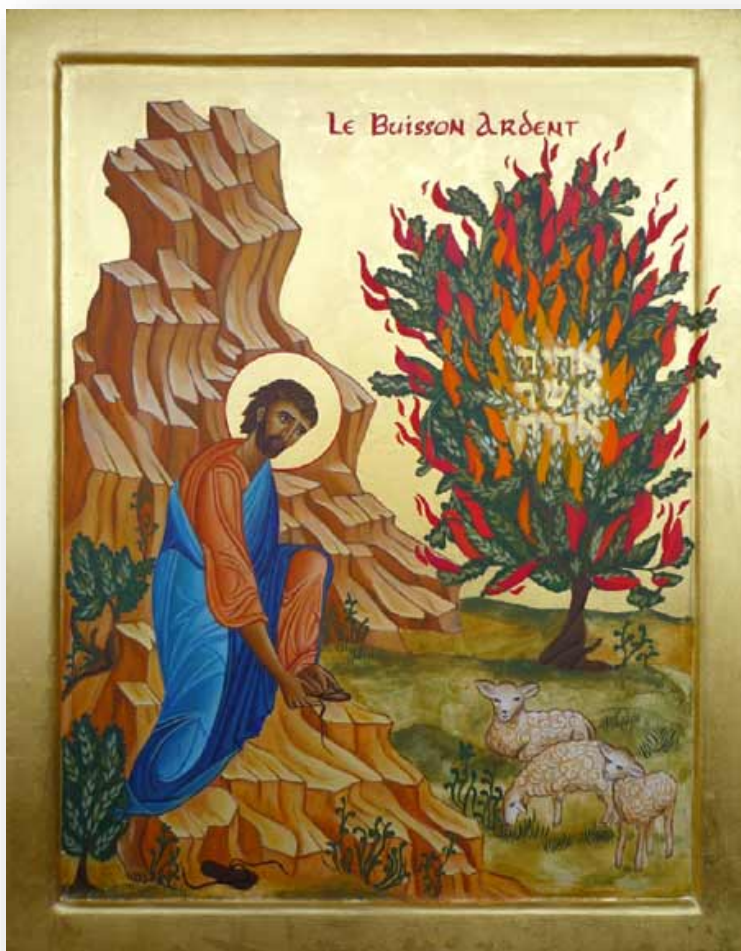
L'éteignoir, ou son équivalent moderne, l'extincteur, c'est la mort du feu, de la vie, de la joie, de l'amour, de l'espoir. Réjouissons-nous donc que la mesure sanitaire en cours n'ait pas pris le nom d'éteignoir ; c'en était fini de notre amour de la vie et de notre espérance ! Mais « couvrir le feu » c'est le préserver, permettre aux braises de communiquer leur ardeur et leur chaleur quand un souffle d'air les fera à nouveau rougeoyer.

*Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre ;  
qui l'ose réveiller peut s'en laisser surprendre  
(Corneille)*

À nous aussi, jeunes et adultes, malades et bien-portants, croyants, de conserver le feu, ce feu intérieur qui ne doit pas s'éteindre : ce feu c'est le désir de renouer nos liens sociaux et familiaux, de travailler si nous avons perdu un emploi, de poursuivre nos études avec acharnement. Ce feu ce sont nos convictions profondes, le sens que nous donnons à la vie, la générosité, l'ouverture de nos cœurs à cette présence de l'Esprit de Dieu en nous, comme un tison ardent, qui ne demande qu'à communiquer le feu au monde, un feu

qui ne détruit pas mais qui est source de vie, « plus intime à nous que nous-mêmes », ainsi que l'écrivait saint Augustin.

Si beaucoup de nos activités et de nos projets d'avenir ont été mis à couvert, ne renonçons à rien, « n'éteignons pas l'Esprit ». *N'éteignez pas l'Esprit, mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela.* (Saint Paul).



Alors, lire et écouter la Parole de Dieu, à l'église si nous le pouvons, au sein de notre petite communauté islaïse, ou à la maison ; et pourquoi pas, écouter Jacques Brel :

*Rêver un impossible rêve, porter le chagrin des départs. Brûler d'une possible fièvre, partir où personne ne part. Aimer jusqu'à la déchirure, aimer, même trop, même mal. Peu m'importent mes chances, peu m'importe le temps, ou ma désespérance. Et puis lutter toujours sans questions ni repos.*

Ni désamour, ni désespérance. *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route.* (disciples d'Emmaüs)

Couvre-feu ou pas : *Être capable de trouver sa joie dans la joie de l'autre ; voilà le secret du bonheur.* (Bernanos)